

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
HISTORIQUES ET NATURELLES
DE L'YONNE.

Année 1898. — 52^e Volume.

(2^e DE LA 4^{me} SÉRIE.)



AUXERRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ.
PARIS

G. MASSON,
120, Boulevard Saint-Germain.

A. CLAUDIN,
Libraire, 46, rue Dauphine.

1899

rangs de phalanges représentant à peu près une main et un pied, mais sans les os du carpe et du tarse ; il y avait de plus quatre dents, deux incisives et deux molaires très usées. Rien dans ces ossements n'annonçait qu'ils eussent été rongés, incisés ou brûlés et la position horizontale des deux os longs indiquait qu'il n'y avait pas eu de remaniements.

Dans cette couche, de 2^m25 d'épaisseur, il ne s'est pas trouvé un seul galet ; et tout le mobilier de silex se réduit à un éclat récolté presque à la base. Cela prouve que le Trou du Crapaud, visité à l'époque néolithique, n'a pas servi d'atelier de taille ni d'abri pour les repas, ce qui était impossible vu ses dimensions. Le feu était à l'extérieur, au pied du rocher à l'entrée de la grotte, et les primitifs y jetaient les débris qu'ils avaient sous la main.

Mais comment expliquer le mélange d'ossements humains avec les débris d'animaux ? Les os sont en trop bon état pour attribuer ce fait aux fauves qui auraient dépecé un cadavre et en auraient emporté les membres dans ce repaire. On ne peut voir non plus une sépulture dans cet éparpillement de quelques pièces d'un squelette. Faut-il donc recourir à un cas d'anthropophagie : une victime aurait été immolée et les cannibales auraient enlevé la chair sans endommager les os, puis, chaque fois qu'ils seraient venus là, ils auraient jeté quelques-uns des ossements abandonnés sur le sol ? Un tel soupçon est grave et l'on n'ose s'y arrêter trop vite. Quoi qu'il en soit, c'est la troisième grotte sur huit qui donne des ossements humains dans les couches néolithiques, tandis que les remplissages paléolithiques, autrement considérables, n'en ont montré jusqu'ici aucun vestige mêlé aux débris animaux. Je ne parle pas de l'ossuaire de la grotte des Hommes, qui est une sépulture caractérisée.

VII

LA CHAMBRE DU TISSERAND

Du rocher du Crapaud, par une anse fortement accusée, on arrive au pilier du Tisserand. Sur son chemin, on rencontre en bordure des pentes des bancs de roche excavés, de véritables abris. On trouve aussi tout près un banc de boules siliceuses assez curieux.

Tout le monde remarque, en passant sur la route, ce pilier du Tisserand, élevé et dégagé du sol, en saillie sur les autres rochers du massif. Ce qui attire l'attention, c'est qu'il est percé de deux

ouvertures ovales, une, plus grande, figurant une porte, et l'autre, petite, simulant une fenêtre, qui s'ouvrent sur une petite grotte qu'on appelle dans le pays la Chambre du Tisserand. Ce nom lui vient d'un homme de Saint-Moré, appelé Sans-Quartier, conscrit réfractaire sous le Premier Empire, qui avait établi dans cette cachette un métier à tisser : on lui apportait ses repas et personne ne l'inquiéta. Aujourd'hui, la grotte sert encore parfois aux nomades; quand ils demandent un hôtel non garni à l'abri des indiscrets, on les dirige à cette enseigne. L'hôtel n'est pas grand, il ne tiendrait pas quatre cents personnes, comme quelqu'un me le disait à mon arrivée; mais l'abri est très sec et il a plusieurs compartiments.

L'entrée de la grotte se trouve à environ trente-cinq mètres au-dessus de la vallée et le rocher dans lequel elle s'enfonce la domine de six mètres. On y pénètre par une ouverture arrondie de 3 mètres de hauteur qui fait ressaut sur la pente. On trouve d'abord un petit *vestibule* qui se continue par un *couloir* étroit débouchant dans la *galerie* principale. Sur le côté d'aval du vestibule, une petite ouverture, élevée de 2 mètres, donne accès dans la *branche* tortueuse, très basse de plafond et très étroite, qui forme plusieurs coudes sur une longueur de 10 mètres et vient aboutir à une petite *salle*. C'est cette salle, très sèche, de 4 mètres sur 1^m50, qui a pour regard sur la vallée la petite ouverture qui se voit au côté gauche de la porte.

La galerie n'est qu'une salle, dirigée S.-E.-N.-O., de 15 mètres de longueur sur 3 de largeur à son milieu. Elle se rétrécit à ses extrémités et un passage très étroit la fait communiquer en amont avec l'extérieur. La salle présente à son chevet une paroi droite et unie comme un mur, très élevée relativement aux autres parties de la voûte. On voit tout de suite à quoi tient cette disposition : c'est là qu'est la diaclase principale qui a donné naissance à la grotte. On y remarque des bouches de cheminées et surtout deux canaux qui descendent de la diaclase et s'enfoncent dans le massif avec des parois en spirales, ramifiées, contournées et déchiquetées. Ces perforations de la roche sont bien l'œuvre des infiltrations dissolvantes; mais elles ne sont pas accompagnées comme ailleurs de concrétions de calcite. Ces mêmes accidents de corrosion se retrouvent dans les couloirs de la branche.

Sur le sol de la grotte, on ne trouvait point d'éboulis de pierre, sauf un mince dépôt à une extrémité; mais il y avait plusieurs grosses roches qui encombraient la salle. L'étude de son remplissage ménageait une surprise, et c'était justement qu'on disait, en commençant les fouilles des grottes, qu'il n'y en avait

pas deux entièrement semblables au point de vue géologique. Au Trou de la Marmotte, le remplissage était d'argile jaune calcarifère avec pierres de la roche encaissante, le tout recouvert d'une couche de limon brun. Ici, comme le montre une coupe de la salle, il y avait d'abord une couche de vingt-cinq à trente centimètres d'argile jaune calcarifère, sans pierraille, puis venait une couche de sable quartzeux fin, jaunâtre, de cinquante centimètres, et enfin de l'argile ocreuse compacte, fine, de couleur jaunâtre, contenant des nids de sablon blanc, de quarante centimètres d'épaisseur, le tout remplissant une cuvette correspondant à la diaclase.

Le dépôt de sable et celui d'argile ocreuse sont régulièrement stratifiés, quoique les couches aient été dérangées de leur position ou brisées. La couche d'ocre se débite même, comme l'ardoise, en feuillets recouverts d'un léger enduit de calcite. Il n'y a donc pas à douter de l'origine alluviale de ce dépôt : les sable et argile ne sont pas venus par la voie des infiltrations, du plateau voisin, où l'on retrouve des nids de dépôts tertiaires ; mais ils ont pénétré lors du creusement de la vallée et dans le temps que les infiltrations continuaient à se produire.

Une autre remarque découle de cette concordance des couches alluviales, c'est que les infiltrations n'ont jamais, depuis le dépôt, produit un ruissellement capable de raviner le remplissage. Aussi l'on peut penser que le creusement de la grotte a été l'œuvre d'infiltrations modérées, mais constantes et de longue durée, qui auraient corrodé assez uniformément les surfaces.

Les autres parties de la grotte, le vestibule, le couloir, la branche sont presque entièrement dépourvues de remplissage ; la roche est à nu partout. On pourrait s'étonner de l'absence d'alluvions dans la branche et sa petite salle quand la galerie, à côté, en est remplie ; c'est là un de ces phénomènes fréquents dans l'alluvionnement, qui charrie souvent ses dépôts en un endroit, laissant à sec le voisinage.

Cette action manifeste de la rivière dans le remplissage de la grotte amène à chercher quelle influence elle a exercée sur l'ensemble du massif. On a remarqué que la partie Ouest du cirque, qui n'est pas découpée comme celle-ci, forme la rive parallèle au courant. La partie Est, que nous étudions présentement, forme le tournant ou coteau concave, ainsi que le montre le plan d'ensemble ; il est donc naturel de le trouver découpé, comme le rivage de la mer, en anses et en caps qui composent une bordure tout à fait sinueuse. L'érosion des eaux fluviales, qui venaient battre et fouiller ce point du cirque, est donc ici le facteur principal ; mais

la corrosion pourrait aussi ne pas y être étrangère, car son action est particulièrement visible un peu plus loin, sur les flancs de la Tour ruinée. On peut penser que le travail des eaux a été guidé et aidé par les cavités qui sillonnaient certainement tout le massif calcaire primitif dont l'emplacement est devenu la vallée de la Cure.

Dans cette petite étude, la géologie a pris toute l'attention, car la préhistoire ne trouve pas même à glaner : on a trouvé un galet dans un remplissage accidentel d'éboulis pour tout indice de l'homme. Il est à peine croyable que cette grotte si sèche et si bien située ait été négligée des primitifs, surtout des néolithiques. La roche pourtant est polie en bien des endroits, dans les couloirs étroits, surtout à la fenêtre qui s'ouvre sur la branche ; mais cela peut dater de l'époque romaine, car on ne saurait dire comme ce calcaire cristallin siliceux se polit vite : on peut voir à la grotte de la Maison où habite le père Leleu le polissage qui s'est produit depuis dix ans par le passage des visiteurs.

On peut expliquer cette absence complète de débris de l'homme et des animaux. On voit, en effet, que l'entrée de la grotte n'a guère que 1^m30 de largeur et se trouve élevée de 1 mètre du sol ; il ne faut donc supposer qu'un peu plus de rétrécissement et d'exhaussement pour que l'accès en devienne impossible. Or, la dégradation de l'ouverture qui, survenue seulement aux temps modernes, aurait suffisamment agrandi et abaissé l'entrée, n'est pas une hypothèse gratuite : j'ai trouvé dans les grottes du Saussois un remplissage d'éboulis qui ne contenait, avec la faune actuelle, que de la poterie romaine.

Le pilier du Tisserand forme le cap avancé d'une anse profonde qui aboutit près du tunnel de la route. On admire les deux lourds jumelles qui semblent avoir été élevées pour commander la porte du Morvan. A gauche, c'est la Grosse Tour, beau massif arrondi dont les bancs gris et jaunes, nettement marqués, semblent les assises d'un donjon. A droite, une masse plus considérable, dont les eaux corrodantes ont ravagé le front, peut s'appeler la Tour ruinée. Il est évident que les avantages d'un tracé direct ont fait choisir ce point du cirque pour l'ouverture du passage souterrain ; mais en plaçant l'entrée du tunnel dans l'intervalle étroit qui sépare les deux piliers, je veux croire que l'ingénieur n'a pas dédaigné la question du pittoresque. On ne pouvait mieux allier les effets de la perspective aux nécessités de l'art : il faut dire que l'ingénieur s'appelait Belgrand.

La Tour ruinée s'explique quand on a visité son sommet. Il y a là, au pied du chêne, dit de Saint-Moré, une large fente contour-

née simulant un *escalier*, et qui s'enfonce dans le massif sur une longueur de douze mètres, avec une différence de niveau de dix mètres. Ce sillon profond vient précisément aboutir à la partie concave du pilier ruiniforme. L'escalier est une démonstration classique du creusement des cavernes par les infiltrations. Il représente en effet une grotte dont le toit a disparu ou dont le plafond, coupé longitudinalement, laisse voir dans les parois les nombreux canaux de toutes dimensions qui sillonnaient le massif. Ces canaux, primitivement des fractures, amenaient les eaux de la surface dans une fissure centrale qui les déversait dans les fentes du pilier. C'est ainsi que l'action des eaux corrodantes a produit ces excavations d'autant plus considérables qu'on s'éloigne plus du sol supérieur.

L'escalier communique à sa base et en amont avec une petite terrasse étroite où l'on peut examiner de près les bancs calcaires à boules siliceuses. Cette formation singulière, qu'on appelle *blocage*, est, comme l'escalier lui-même, un effet des infiltrations corrosives. L'eau, ayant dissous les parties moins dures et épargné les chailles siliceuses simulant des boules, il résulte que celles-ci se sont disloquées puis soudées en affectant des positions variées et en laissant des vides. Ce phénomène est très commun dans les escarpements de Saint-Moré et d'Arcy.

VIII

LA GROTTE DE LA ROCHE-PERCÉE

DESCRIPTION

Le Trou de la Marmotte, la Grotte et le Trou du Crapaud, la Chambre du Tisserand sont les seules cavités un peu importantes que l'on trouve dans le côté Est du cirque de Saint-Moré. Il nous faut maintenant dépasser les tunnels et revenir aux grands escarpements bien alignés du côté Ouest où les excavations sont nombreuses. Tout aussitôt, en effet, on rencontre un groupe qui comprend la Roche-Percée, la Maison et Nermont. Ces trois grottes, qui se touchent, sont très visibles d'en bas à cause de leur position élevée et de leur ouverture largement béante.

La Roche-Percée est appelée quelquefois la grotte du Lierre parce qu'elle a son entrée tapissée d'un bel échantillon de cet arbuste. Les ouvriers terrassiers lui avaient donné le nom pittoresque de « la Grande-Gueule »; et, de fait, si on examine la